Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 9 (1888)

Heft: 10

Artikel: Coup d'oeil sur les progrès accomplis depuis un siècle dans la connaissance de l'Afrique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133373

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. le capitaine Cambier a rapporté à Bruxelles les plans du tracé adopté pour le chemin de fer du Congo, qui contourne le massif de Matadi et le passage de la Mpozo à son confluent, ce qui rend inutile le travail d'art que l'on redoutait en cet endroit. Il a laissé le commandement de l'expédition des ingénieurs à M. Hector Charmanne, qui achève le levé tachéométrique de la direction générale du tracé jusqu'à Léopoldville. L'expédition compte avoir terminé ses opérations en novembre ou en décembre prochain.

Aussitôt que le lieutenant Tappenbeck sera arrivé au Cameroun, l'expédition allemande se propose d'entreprendre une nouvelle exploration du pays des Ba-Tanga, où une station scientifique sera fondée sur le fleuve Sannaga.

Le lieutenant von François a atteint Salaga le 4 mars en passant par Kpandu, d'où, après un repos de dix jours, il s'est dirigé sur Jendi. Il y est arrivé le 23 mars, et a continué sa route vers Gambaga qu'il a atteint le 5 avril. De là il se proposait de se diriger vers Waga Dugu et Arre.

Le médecin major Wolf, chargé d'une mission d'exploration, s'est rendu, par le territoire de Togo, à Addelar au N.-E. de Salaga, où il a établi une station pour ses études scientifiques.

COUP D'ŒIL SUR LES PROGRÈS ACCOMPLIS DEPUIS UN SIÈCLE DANS LA CONNAISSANCE DE L'AFRIQUE

Dans la sixième livraison des *Petermanns Mitteilungen*, le rédacteur en chef, le Dr Supan, a publié une étude des plus remarquables intitulée : *Un siècle d'exploration africaine*. Il ne s'agit pas d'une nomenclature des voyages accomplis en Afrique depuis un siècle, mais d'une sorte de classification des explorations et d'un historique en quelque sorte philosophique des progrès réalisés dans la connaissance du continent. Cet article a principalement en vue de faire ressortir aussi bien l'immensité des progrès réalisés dans un espace de temps relativement court, que les phases par lesquelles a passé l'exploration africaine, les grands problèmes qui ont successivement éveillé la curiosité des voyageurs, des géographes et du public, enfin le programme de l'avenir. Ce mémoire, riche en renseignements, écrit avec cette concision substantielle qui permet de dire beaucoup de choses en peu de mots, est accompagné d'une série de petites cartes indiquant, de 1790 à 1880, les progrès accomplis de dix en dix ans dans l'exploration de l'Afrique, et, en outre, d'une carte à plus grande échelle destinée à faire connaître l'état actuel de nos connaissances sur l'Afrique et les questions qui se posent aujourd'hui.

Nous avons pensé qu'une étude succincte du sujet traité par le Dr Su-

pan, faite d'après son savant travail et quelques autres sources pourrait intéresser nos lecteurs. La carte qui termine ce numéro reproduit avec moins de détails celle des *Mitteilungen*. Nous y avons en outre fait figurer les limites des États africains et des possessions européennes, d'après le *Croquis politique de l'Afrique* de Wauters, publié par M. E. Banning dans son ouvrage *le Partage de l'Afrique*. Cette indication des frontières a été ajoutée en vue d'un article que doit contenir un des prochains numéros de notre journal.

La date choisie par le Dr Supan pour la publication de son travail est l'anniversaire d'un événement dont on a bien souvent fait ressortir l'importance. C'est le 9 juin 1788, en effet, que fut fondée, à Londres, *l'African Association,* société dont le but était d'encourager les voyages de découvertes dans l'intérieur de l'Afrique. Les notabilités, dont quelques-unes étaient considérables, qui présidaient à la création de l'Association, se rendaient compte des avantages que le commerce aussi bien que la science devait retirer de l'exploration de l'Afrique. A cette époque, l'Angleterre qui venait de perdre une grande partie de ses colonies d'Amérique sentait le besoin d'ouvrir des débouchés à son industrie. Il fallait trouver de nouveaux acheteurs, et on les trouva, car il est certain que l'ouverture de routes nouvelles dans le nord de l'Afrique profita au commerce anglais. Toutefois ce n'est pas à ce point de vue que la fondation de *l'African Association* ouvre une ère mémorable. Elle marque bien davantage dans l'histoire de la science que dans l'histoire du commerce. La Société donna aux explorations un caractère beaucoup plus scientifique que par le passé. Elle sut choisir ses voyageurs. Sans se préoccuper de leur nationalité — elle prit à son service plus d'Allemands que d'Anglais,-- elle chercha surtout à mettre à la tête des expéditions entreprises sous son patronage, des hommes sachant voir et sachant comprendre, forts en sciences naturelles et possédant un caractère bien trempé. L'études des espèces végétales et animales, des populations, des langues, des civilisations, la détermination astronomique des localités, firent partie du programme des voyages au même titre que la reconnaissance orographique, hydrographique et climatérique des contrées. *L'African Association* organisa ses expéditions au Sahara et au Soudan méthodiquement et suivant un plan bien conçu. Les informations rapportées par les voyageurs qu'elle envoya sont encore aujourd'hui les seules que l'on possède sur certains territoires, ou sont considérées comme des plus précieuses pour d'autres régions, alors même que d'autres explorateurs les ont parcourues plus récemment.

Certes, le champ de travail était vaste pour l'Association. « La carte de l'intérieur de l'Afrique,» écrivait Sir Joseph Banks, dans le premier volume du journal de la Société, « est une surface large et blanche sur laquelle le géographe, protégé par l'autorité de Leo Africanus et de l'écrivain nubien Edrisi, écrit d'une main hésitante, quelques noms de fleuves inexplorés et de peuples douteux. » C'était l'époque où Swift composait ces vers malicieux :

Les géographes, sur les cartes d'Afrique,
Avec de sauvages peintures remplissent les vides,
Et sur des plateaux inhabitables
Placent des éléphants, à défaut de villes.

La presque totalité du continent africain était laissée en blanc. La carte ne présentait quelques détails que sur les rivages et sur une zone côtière de très faible largeur. Le bassin du Nil n'était connu d'une manière suffisante qu'au-dessous de Khartoum et dans le voisinage du fleuve. Entre la côte de la mer Rouge et le Nil, une vaste contrée n'avait pas été explorée. Au-dessus de Khartoum, on ne savait rien du Nil Blanc, mais les régions du Nil Bleu et de l'Abyssinie étaient mieux connues, grâces aux relations intermittentes qui avaient existé entre le pays du Prêtre Jean et l'Europe, surtout le Portugal. Du reste, c'est en 1788, que le célèbre James Bruce publia le récit de son voyage de Massaoua aux sources du Nil Bleu, au Sennaar, au désert nubien et en Égypte. L'apparition de ce livre n'est pas sans quelque relation avec la fondation de *l'African Association*.

Au nord, dans la Berbérie, on n'avait que des données très incertaines sur toute la région s'étendant au sud du Petit-Atlas. A l'ouest, la côte est reconnue et les Européens se trouvent solidement établis sur un certain nombre de points. Toutefois les explorations dans l'intérieur sont rares; faites dans un but religieux ou commercial, elles ne profitent guère à la science. La Sénégambie seule a été explorée scientifiquement par plusieurs voyageurs, entre autres par Brüe qui gouverna le Sénégal de 1697 à 1725, et par Rubaults dont l'exploration date de 1786. Timbouktou est déjà le point que Français et Anglais cherchent à atteindre. On se fait une idée grandiose et que l'on devra plus tard reconnaître erronée, de l'importance de cette ville comme centre commercial du Soudan.

Dans la région sub-tropicale de l'Afrique, la côte occidentale est un peu mieux connue que la côte orientale; nous ne voulons pas parler de

la portion comprise entre le cap Negro et le fleuve Orange, car cette région est presque complètement ignorée, mais plutôt de l'Angola et du cours inférieur du Congo, où les capucins italiens se sont établis comme missionnaires à Concobella. La côte orientale est fréquentée par les chercheurs d'or dont Sofala et Têté sont le but, et par les négriers, mais peu par les voyageurs. Les reconnaissances se bornent à la côte et à la partie inférieure du Zambèze.

Le pays du Cap est beaucoup mieux connu. La colonie que les Hollandais y ont fondée ne ressemble pas aux autres établissements européens en Afrique. Son but n'est pas seulement commercial; il est aussi agricole. C'est avant tout une colonie de peuplement. A mesure que le pays se couvre de fermes, les Boers s'avancent vers l'intérieur, comme ils le font encore aujourdhui. La carte ne porte pas, comme dans les autres parties de l'Afrique, quelques itinéraires isolés, à droite et à gauche desquels on ne sait rien ; c'est une région tout entière qui est explorée. Au dix-huitième siècle plusieurs explorations augmentent d'une manière sensible les connaissances antérieures aussi bien sur le pays lui-même que sur ses habitants aborigènes; on peut citer parmi les voyageurs les plus marquants : Kolbe (1705 à 1713); La Caille (1751 et 1752); Sparrmann et Thunberg (1772-1776); Paterson (1777); Le Vaillant (1780 à 1785). Le récit de ce dernier est très amusant à lire, mais il offre, par le caractère peu scientifique des assertions qu'il renferme, un spécimen des relations de voyages de cette époque.

Ainsi, en 1788, à part la région du Nil moyen et inférieur, la Sénégambie et la partie méridionale du Pays du Cap, l'Afrique presque entière était un terrain de découvertes pour les explorateurs. La tâche était grande. Il eût été peu logique d'attaquer le continent noir sur tous les points à la fois. *L'African Association* limita son terrain d'action à la région du Sahara et du Soudan. C'est de ce côté que se portèrent presque tous les efforts. A la vérité, le reste de l'Afrique ne fut pas entièrement négligé, car c'est du commencement du dix-neuvième siècle que datent les importants voyages de Burckhardt dans la Haute-Nubie (1812), de Caillaud dans les déserts de l'est et de l'ouest de l'Égypte et aux ruines de l'antique Meroë (1815-1820), de Rüppel au Dongola, au Sennaar et au Kordofan (1823); c'est aussi à cette époque que Sommerville, Lichtenstein, Cowans, Burchell et Campbell parcourent les régions de l'Orange et du Limpopo. Toutefois l'attention publique ne se porte pas dans ces directions; Timbouktou et le Niger attirent tous les regards. Quel est le cours et quel est le régime du grand fleuve

soudanien? va-t-il se mêler au Nil; s'arrête-t-il auparavant dans les lagunes de Ouangara (lac Tchad actuel); conduit-il ses eaux au Congo ou au golfe de Bénin? Autant de questions qui passionnent les esprits. Hornemann (1799) et Mungo-Park (1795-1805), entrés les premiers en lice sont bientôt suivis par une pleïade de hardis explorateurs. Tuckey remonte le cours inférieur du Congo (1816), Peddie périt en voulant arriver au Soudan par l'ouest (1816), et Lyon est forcé de s'arrêter au sud du Fezzan (1819), Denham et Clapperton (1822-1824) traversent le Sahara et le Soudan, font la reconnaissance complète du lac Tchad, et reviennent avec l'information donnée par le sultan de Sokoto que le Niger se rend au golfe de Bénin. L'honneur de vérifier cette assertion, et, par suite, de résoudre la question du Niger était réservé aux frères Lander, qui fixèrent définitivement les embouchures du grand cours d'eau. C'était en 1830. A ce moment, l'exploration africaine entrait dans une nouvelle phase. Ces voyages avaient intéressé le grand public non seulement en Angleterre, mais sur le continent. Des sociétés de géographie s'étaient fondées, l'une à Paris, en 1821; une autre à Berlin en 1828; une troisième à Londres en 1830. *L'African Association,* comme société séparée, n'avait plus sa raison d'être. En 1831, elle se fondit avec la Société royale de Londres.

De 1830 à 1850, les progrès dans la connaissance de l'Afrique furent plutôt lents. Ainsi que le prouve une comparaison de deux cartes, l'une datant du commencement de cette période, l'autre de la fin; il n'y a de réel changement à constater que dans la Berbérie où la France s'était établie, le bassin du Nil et l'Afrique australe. Quelle différence entre cette époque et celle qui lui succède! L'année 1850 est une date mémorable dans l'histoire des explorations africaines. Le nombre des voyageurs s'accroît depuis ce moment avec une étonnante rapidité. Ils se précipitent comme une avalanche sur tous les points, sur toutes les côtes de cette Afrique si longtemps délaissée, pour en faire la reconnaissance et ouvrir la route aux missionnaires, aux commerçants, aux colons, aux consuls qui les suivent de près. Jusqu'alors le nord-ouest de l'Afrique, le bassin du Nil et la région du Cap étaient les trois régions sur lesquelles se portait l'attention publique. L'Afrique équatoriale était intacte; les géographes ne savaient rien ou presque rien de toute la partie comprise entre le tropique du Capricorne et une ligne allant du golfe d'Aden à la baie de Biafra. C'est sur ce vaste territoire que va surtout se concentrer le travail d'exploration depuis 1850. Deux événements dont le retentissement fut immense peuvent en être considérés

comme les signes avant-coureurs. Nous voulons parler de la découverte, qui eut lieu en 1849, de deux pics couronnés de neiges éternelles, sous l'Équateur, le Kilima-Njaro et le Kenia, par les missionnaires Rebmann et Krapf, et du lac Ngami par le docteur Livingstone. Depuis lors les découvertes devaient se succéder sans interruption.

On peut distinguer trois périodes principales dans le grand mouvement d'expansion qui se produit de 1850 à nos jours. La première va de 1850 à 1862 ; c'est l'époque des problèmes se rapportant au Nil et au Zambèze et de la continuation de l'exploration du Sahara et du Soudan. La seconde commence en 1862 et finit en 1877 ; elle comprend les voyages qui ont pour but de résoudre la question du Congo et de faire connaître les deux zones côtières orientale et occidentale de l'Afrique tropicale. Depuis 1877, époque à laquelle s'ouvre la troisième période, les grands traits du relief et de l'hydrographie de l'Afrique sont fixés ; les expéditions ont surtout en vue l'achèvement de la reconnaissance générale du continent et la fondation de colonies européennes dans la région tropicale. Évidemment ces trois périodes n'ont pas un caractère de précision absolue ; cependant elles se distinguent assez nettement les unes des autres pour constituer une division formelle dans l'histoire de l'exploration africaine.

Durant la première période, la question des sources du Nil était certainement celle qui excitait l'intérêt le plus vif. Grâce à la protection du khédive Méhémet-Ali, de beaux voyages avaient pu s'accomplir, entre autres ceux de Caillaud, de Rüppell, de Russegger (1837-1838) et en particulier de d'Arnaud (1840) qui fut assez heureux pour pouvoir pousser jusqu'à Gondokoro. D'autres itinéraires partant aussi du cours inférieur et moyen du fleuve, ceux de Tremaux, Brun-Rollet, de Guill. Lejean, du Dr Hartmann, de Heuglin, de Baker recouvrirent cette région du Haut-Nil d'un réseau dont les mailles se retrécissaient de plus en plus. Mais ce n'était pas par ce côté que la solution de la grande question devait être trouvée. Depuis les découvertes de Krapf et de Rebmann, la côte de Zanzibar attirait les regards. Burton et Speke en se dirigeant vers l'ouest, arrivèrent au lac Tanganyika en 1858. Deux ans plus tard, Speke avec un nouveau compagnon, le capitaine Grant, partaient de la même côte pour faire la mémorable exploration qui les conduisit au lac Victoria et au Nil qui en sort. Baker compléta leur découverte par celle de l'Albert-Nyanza. A la même époque, de Decken explorait le Kilima-Njaro.

L'histoire de la découverte du Zambèze qui marcha parallèlement

avec la reconnaissance du Haut-Nil est intimément liée au nom du docteur Livingstone, sans contredit le plus populaire des voyageurs africains. Il parcourut le bassin de ce grand fleuve pendant de longues années, dans une première expédition (1853 à 1856), qui lui permit de traverser, lui premier, le continent africain de l'est à l'ouest, et dans une seconde (1858-1861) qui avait pour but l'exploration du Zambèze inférieur et de son affluent le Chiré.

Dans le Sahara et le Soudan, la période de 1850 à 1861 est marquée par le grand voyage que Barth (1850-1855) avait commencé avec Richardson et Overweg et qu'il termina avec Vogel. Cette expédition le conduisit au Fezzan, à l'oasis d'Asben, au Bornou, à l'Adamaoua et à Timbouktou. Elle est un des épisodes les plus importants de l'histoire des voyages.

Ainsi au commencement de la cinquième période, des progrès considérables ont été accomplis ; le cours de trois des quatre grands fleuves de l'Afrique, le Niger, le Nil et le Zambèze est à peu près déterminé. Quant au quatrième, sans contredit le plus puissant, on ne sait rien de son cours, rien de son bassin. On ne soupçonne même pas son importance ; quand Livingstone, dans sa troisième expédition (1865 à 1873), en révèle le cours supérieur (Loualaba), la source, et fait connaître les deux réservoirs, le Moëro et le Bangouéolo, quand Cameron (1873-1875) le traverse à Nyangoué, le public ne pressent pas qu'il s'agit d'une question plus importante encore que celle du Niger et du Nil. Aussi, lorsque Stanley, que son voyage à la recherche de Livingstone (1871) a enthousiasmé pour les choses africaines, revient de sa grande traversée du continent (1874-1877) et fait connaître au monde l'immense Congo, sa découverte est accueillie comme une révélation et produit un retentissement considérable. Pendant que ces grandes explorations s'accomplissaient, d'autres, moins retentissantes, ajoutaient à nos connaissances sur le reste de l'Afrique. Sans vouloir citer tous les noms, nous pouvons signaler, pour le Sahara et le Soudan, les voyages de Duveyrier, Beurmann, Rohlfs, Nachtigal et Soleillet ; pour l'Abyssinie, ceux de Munzinger et Raffray, sans compter l'expédition anglaise contre Théodoros, qui eut des conséquences heureuses aussi bien au point de vue géographique qu'au point de vue politique ; pour le Haut-Nil, l'exploration si importante de Schweinfurth dans les contrées qui sont encore aujourd'hui le centre d'attraction de l'Afrique ; pour la région australe, les voyages d'Erskine, Elton, Mauch, Holub et Selous ; enfin, pour la partie méridionale du bassin du Congo, ceux de Pogge et de Lux. Indépen-

damment de la découverte du Congo, un grand événement marque la fin de la seconde période ; c'est la fondation de l'Association internationale africaine, dont la pensée est plus vaste que celle de l'African Association, puisqu'au début elle convie tous les peuples à s'occuper de l'Afrique pour y faire pénétrer la civilisation européenne.

Dès lors, l'exploration de l'Afrique entre dans une phase nouvelle ; les expéditions nombreuses entreprises sous le patronage de l'Association et d'autres sociétés scientifiques, philanthropiques, missionnaires ou politiques sont encore dans toutes les mémoires. Notre journal a permis à nos lecteurs de suivre, mois par mois, ce mouvement considérable ; il faudrait de longues pages pour le résumer, d'autant plus que la question de la colonisation jusqu'alors reléguée à l'arrière-plan, s'y lie d'une manière directe. Un grand nombre de voyages ont un but intéressé ; en même temps qu'il étudie le pays scientifiquement, l'explorateur, qui est souvent l'agent d'une société commerciale ou d'un État, cherche à y nouer des relations avantageuses qui permettent à des comptoirs de s'y établir ou à des nations européennes d'y planter leur pavillon. L'Europe prend peu à peu possession de l'Afrique qui, après avoir été explorée au nom de la science, devient le champ clos des rivalités de races et d'intérêts. Le tableau suivant permet de se rendre compte des principales périodes de l'histoire de l'exploration africaine depuis un siècle :

1788 à 1850

Question du Niger (1788-1830).

Période de progrès lents dans le bassin du Nil et le sud de l'Afrique (1830-1850).

1850-1888

Question des sources du Nil ; question du Zambèze ; exploration du Sahara et du Soudan (1850-1862).

Question du Congo ; exploration des régions côtières orientale et occidentale de l'Afrique équatoriale (1862-1877).

Période de l'achèvement de l'exploration du continent et de la colonisation européenne dans la région tropicale (depuis 1877).

Après avoir constaté ce qui a été fait depuis un siècle, jetons un coup d'œil sur notre carte pour nous rendre compte de ce qui reste à faire. Parmi les contrées indiquées comme connues, le pays du Cap, une partie du Transvaal, l'Algérie, la Tunisie, la Basse-Egypte ont seules été relevées par les géomètres. Les autres, la Sénégambie, la Haute-Guinée

orientale, le Nil Blanc, l'Abyssinie, la Hottentotie et les bassins du Chiré et de la Rovouma ont été explorées à plusieurs reprises sans toutefois que toutes les parties en soient complètement connues.

Le reste du continent comprend en premier lieu les contrées traversées par un plus ou moins grand nombre d'itinéraires de voyageurs.

Dans quelques-unes ces routes forment un réseau suffisamment serré pour que le géographe connaisse avec certitude les lignes principales de l'orographie et de l'hydrographie du pays. C'est le cas de la zone côtière du Sahara occidental, de la partie septentrionale du grand désert, d'une large bande du Soudan comprise entre le Niger et le lac Tchad, de la région des grands lacs, du Zambèze moyen, du Kalahari, et du cours supérieur des affluents méridionaux du Congo. Ailleurs les itinéraires sont moins nombreux et l'incertitude règne sur bien des points. Dans le pays des Somali, le Ouadaï, le Baghirmi, le Soudan occidental, le Sahara central et le bassin du Congo, les routes clairsemées laissent entre elles des espaces immenses et ressemblent au sillon qu'aurait tracé une charrue au milieu d'une vaste plaine.

Enfin il est des régions entières sur lesquelles le mystère plane encore. Sans parler des contrées du Sahara central et de l'impénétrable désert de Libye qui offrent moins d'intérêt à cause de leur peu de ressources; sans insister non plus sur les lacunes nombreuses qui se présentent dans le bassin du Zambèze, on constate que d'importants problèmes se posent au géographe touchant des régions situées dans le voisinage des établissements européens et dont la prise de possession effective par les nations civilisées aurait de grandes conséquences pour le développement de la colonisation. Nous voulons parler du pays des Mandingues au nord de Libéria et de la côte des Graines, que l'on s'étonne de voir inexploré si près de colonies européennes; de la contrée située à l'est du Nil Blanc, où les colons trouveront très probablement un pays riche et suffisamment salubre; enfin de l'immense bassin du Congo qui n'a encore été reconnu que dans le voisinage des cours d'eau et dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance. C'est au nord de cette région que se trouve le plus grand blanc de la carte d'Afrique et pourtant cette contrée est l'une des plus intéressantes du grand continent, puisque c'est là que passe la ligne de partage des eaux entre les quatre bassins du Congo, du Nil, du Chari et du Niger.

Ainsi, malgré la grandeur de l'œuvre d'exploration accomplie depuis un siècle, la reconnaissance de l'Afrique est loin d'être terminée. Les questions qui se posent sont encore nombreuses, et le champ de travail

est des plus vastes. Toutefois la zone inconnue se rétrécit de plus en plus, grâce au zèle et à l'ardeur des pionniers de tous les pays, et l'on peut dire qu'il est probable que la fin du siècle ne s'achèvera pas sans que les principales lacunes soient comblées. Ainsi l'exploration de l'Afrique est l'œuvre du dix-neuvième siècle. N'eût-il laissé que ce progrès à la postérité, il aurait bien mérité de l'histoire.

CORRESPONDANCE

Lettre de Tati, de M. A. Demaffey, ingénieur.

Tati (Ma-Tébéléland), 21 juillet 1888.

Cher monsieur,

Nous venons d'apprendre avec plaisir que la construction d'une voie ferrée Kimberley-Mafeking a été décidée.

Le gouvernement anglais va organiser un service postal entre Mafeking et Gouboulououayo, avec un bureau à Tati.

L'attention des chercheurs d'or est maintenant tournée vers le pays des Ma-Tébélé et des Ma-Shona. Lo-Bengula est accablé de demandes de concessions; mais la seule concession qu'il ait accordée jusqu'à présent est celle de Tati.— Cependant il désire, paraît-il, être éclairé sur les richesses minérales que son pays renferme. Il a autorisé un ingénieur américain, M. Moor, à explorer le nord du Ma-Tébéléland et le Ma-Shonaland sous la condition que M. Moor le renseignera fidèlement sur les gisements aurifères qu'il pourra découvrir.— M. Moor est à Kimberley, occupé à organiser son expédition.

Quelques blancs sont partis dernièrement de Shoshong pour le lac Ngami. Ils se proposent d'obtenir du chef Mouani une concession pour la recherche des métaux précieux.

Il s'est formé à Londres une compagnie au capital de L. 150,000, pour l'exploration d'une concession de 200 milles carrés accordée par Khama.

31 juillet.

La situation politique au Ma-Tébéléland est fort troublée. Nous ne savons pas ce qui va se passer; il y a quelques jours, les Ma-Tébélé employés à Tati ont reçu l'ordre de regagner leurs villages. — Aujourd'hui, une lettre qui nous arrive de Shoshong confirme la nouvelle apportée le 27 courant par des Boers d'une escarmouche entre M. Groblaar et des soldats de Khama. Cela aurait eu lieu dans les limites du protectorat et il y aurait eu des morts de part et d'autre. Nous sommes sans nouvelles de Gouboulououayo.

A. Demaffey.